

LES POIR



P. VOLLETTE
1943

La femme française

NUMERO SPECIAL SUR L'EXPOSITION. SEPTEMBRE 1943

402 1071 R3



ESPOIR

ORGANE DE LIAISON
DES PRISONNIERS DU STALAG VC

N° 21

SEPTEMBRE 1943

A la Femme Française...

... GAGE DE PUR AMOUR

Trop de bonne volonté, d'énergie soutenue et de patient labeur ont présidé à la réalisation de l'Exposition annuelle du Stalag pour que l'on n'ait pas un seul instant pu douter de son succès. Ces trois qualités maîtresses se retrouvent toujours dans les Camps lorsqu'il s'agit de mettre sur pied une œuvre de longue haleine : bonne volonté mise simplement, loyalement au service de la Communauté ; énergie déployée avec beaucoup de mesure et de sens artistique ; patience, qualité première sans doute du prisonnier habitué aux longs jours d'attente, qualité qui permet d'entreprendre sans hâte maints travaux dont le profit ne se manifesterait pas forcément aussitôt, mais dont la réalisation ne manquera pas tôt ou tard d'imprégner les cœurs et de tremper les âmes.

Cette année encore nous avons retrouvé tout cela au cours de l'exposition consacrée à « La Femme Française dans la Vie ». Je sais que certains n'attendaient pas sans curiosité l'ouverture des portes de cette manifestation artistique. Comment des prisonniers, ces soldats absents du foyer depuis quatre ans, ces hommes endurcis par les souffrances d'un exil dont on ne prévoit pas le terme, allaient-ils glorifier la Femme de France ? C'est justement par la simplicité touchante avec laquelle ils l'ont fait qu'ils ont atteint à la grandeur.

Sur la terre étrangère, nombreux sont les fils de France qui paient à la guerre un lourd tribut de chagrins et de peines amères ; ces souffrances, encore plus morales que physiques, ne leur ont point fait perdre de vue, cependant, qu'il existait quelque part dans un village au clocher moussu, dans une ville, hier bruyante, aujourd'hui repliée sur elle-même, des femmes dont la courageuse attente aide au redressement du Pays... Femmes de chez nous, vaillantes mères, épouses fidèles, fiancées dont le cœur ne saurait se reprendre, elles sont les artisanes méritantes puisant dans le passé prestigieux de la France les raisons suffisantes de croire et d'espérer... Le cœur bien las aussi, elles attendent, vigilantes gardiennes des traditions d'une race qui ne peut pas mourir...

Epouses de captifs dont le cœur généreux ne bat que pour l'absent, elles savent faire de toutes les heures grises qu'elles vivent dans la solitude une assise solide et précieuse pour de futurs bonheurs.

Paysannes courbées sur la glèbe sous le pesant soleil d'été, elles remplacent les absents aux durs travaux des champs, mouillant de leur sueur les moissons qui feront demain le pain de la France...

Travailleuses des villes, elles continuent silencieusement leur labeur humble et modeste qui contribuera à redonner au Pays ce sang rénové dont il a tant besoin...

Mères de familles, penchées sur les berceaux, elles s'ingénient à rechercher dans le clair regard des bébés qui sourient, un signe d'espérance et de foi, et, si parfois elles tremblent, ce n'est pas tant par manque de confiance dans la vie, que par crainte de ne s'être pas encore assez données (elles qui pourtant donnent tout) à cette génération qui monte et qui fera la France de demain...

Toutes, elles ont conservé, au fond de leur cœur, avec un soin si jaloux, le souvenir de ceux que la guerre a fauchés ou que la captivité a éloignés du foyer, qu'il était absolument du devoir des absents de penser aussi à Elles...

C'est dire que tous les talents qui se sont manifestés et que l'Exposition a concrétisés de si éclatante manière, ont répondu plus à un besoin naturel qu'à un simple désir de participer à une manifestation strictement artistique. Certes, les deux choses se sont harmonisées avec un rare bonheur, et nous ne pouvons que nous en féliciter; cependant il y a lieu de mettre au premier plan l'idée de cette glorification de la femme française telle que nous la connaissons et l'aimons, avant d'en louer plus spécialement la réalisation pratique. C'est d'ailleurs ce qu'a voulu marquer avec beaucoup d'à-propos le Capitaine Traizet, Officier-Conseil du Wehrkreis V, lorsque prenant la parole, lors de la cérémonie inaugurale, il a déclaré : « L'idée directrice de cette exposition est particulièrement heureuse... Dans la Femme Française au foyer, que ce soit à la ville ou à la campagne, nous verrons nos épouses, nos mères, nos sœurs... »

Et c'est en effet bien elles que nous avons vues, fidèlement reproduites par le pinceau habile des divers artistes dont nous avons une fois de plus admiré le beau talent.

Remarquable somme de travail, de goût et d'art, sagement dosé et équilibré, tel est l'hommage déferent et le gage de pur amour que les captifs du Stalag VC ont voulu, cette année, offrir à la Femme Française, cette femme qui, par delà les frontières, sait si bien se souvenir, en attendant, confiante, le retour de ceux auxquels va tout l'amour de son cœur généreux...

Robert-Louis MARCHAND.

LA CÉRÉMONIE INAUGURALE

L'Exposition « La Femme Française » fut inaugurée, en présence des Autorités allemandes conduites par M. le Major Trump, le 30 juillet, par M. le Capitaine Traizet, Officier-Conseil du Wehrkreis V, entouré des Autorités françaises du Stalag.

Au cours d'une brève allocution, notre Officier-Conseil indiqua notamment que les Prisonniers, en glorifiant la Femme Française ne l'ont pas fait en pensant « à celle que l'on connaît par le cinéma, le théâtre ou le roman, mais à la Femme Française telle qu'elle est en réalité ».

M. le Major Trump se fit alors présenter, par notre ami Antony Payrau, Paul Vollette et ses collaborateurs, artisans de cette manifestation : Maurice Charon, Michel Launay, Marcel Henry, Gérard Pinset, Georges Bouyer, Daniel Landais et Georges Dubois.

Puis le cortège officiel visita, stationnant longuement devant les œuvres marquantes, tandis que Delle-Greca et son orchestre jouaient des marches françaises.

Après avoir félicité les auteurs pour leur belle réalisation, M. le Major et sa suite s'éloignèrent, pendant que nos camarades qui avaient attendu la fin de cette cérémonie envahissaient les stands.

LA FEMME FRANÇAISE

EXPOSITION AU CAMP

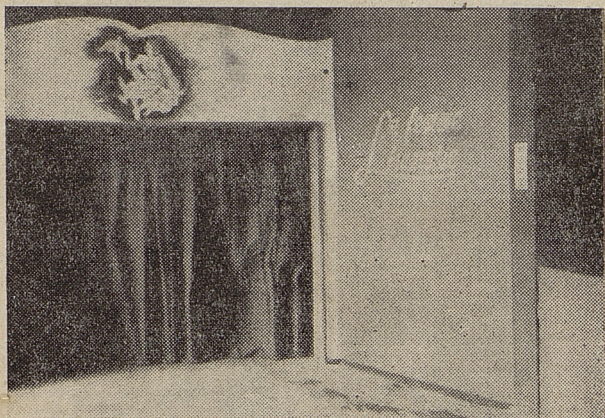
A travers les Stands . . .

par Pierre BOUQUET

Merveilleux! Formidable! Inouï! Fantastique! Splendide! Incroyable! etc...

Telles étaient les exclamations que l'on pouvait entendre, et j'en passe, pendant cette période inoubliable du 31 juillet au 8 août, à la Cantine du Camp d'Offenburg où l'Exposition consacrée à la Femme Française tenait ses assises.

Je voudrais, chers camarades, pour ceux qui n'ont malheureusement pu la visiter, essayer de vous faire approcher le plus près possible des mille merveilles: objets d'art, aquarelles, gouaches, sanguines, croquis, objets de bois ou de métal finement ciselés, sculptés ou gravés, maquettes de bois ou de carton, vitraux, toilettes, etc., qui firent l'étonnement des visiteurs et provoquèrent les innombrables qualificatifs cités plus haut.



Porte de l'Exposition (œuvre de Gérard Pinset)

Gravissons les trois degrés de notre cantine qui n'a conservé que son aspect extérieur car, grâce à la baguette enchantée et... au travail acharné du magicien Paul Vollette, architecte D.P.L.G., qui, avec la collaboration de ses amis les MAG, a, en un temps record, bouleversé, arrangé, transformé, rendu méconnaissable l'intérieur de cette baraque, nous allons nous trouver de plain-pied dans un monde nouveau, inattendu, inconnu, enchanteur. Sommes-nous égarés? Révons-nous? Mais non, car d'un coup d'œil par une des nombreuses fenêtres, nous retrouvons le Camp et ses « accessoires » qui nous rappellent trop bien que nous sommes toujours dans une enceinte de Prisonniers.

Franchissons la porte monumentale due à notre camarade Gérard Pinset, architecte D.P.L.G., surmontée d'un motif décoratif en relief et dont les délicates teintes bleue et blanche annoncent déjà la douceur et la grâce féminine.

Divisée en trois salles, nous trouverons dans chacune des trois parties de cette Exposition, différents stands qui groupent les œuvres suivant leur catégorie et le sujet qui les a inspirées. Mais avant d'examiner en détail chaque tableau de la première partie, spécialement réservée à la peinture, une œuvre, un chef-d'œuvre s'impose à nos regards: le clou de l'Exposition. C'est une statue, représentant une baigneuse grandeur nature conçue et réalisée en... papier journal par Maurice Charon. Voilà un usage bien inattendu du papier journal! Notre ami Maurice Charon n'est pas seulement un artiste graveur réputé, mais ainsi qu'il vient de nous le prouver, un modelleur de grand talent.

Cette « Baigneuse » obtint un vif succès et fit l'admiration des visiteurs tant par la finesse d'exécution que par

la matière employée. L'auteur nous a précisé à ce sujet, qu'il suffisait d'une mince couche d'enduit imperméable pour que cette statue résiste à toutes les intempéries.

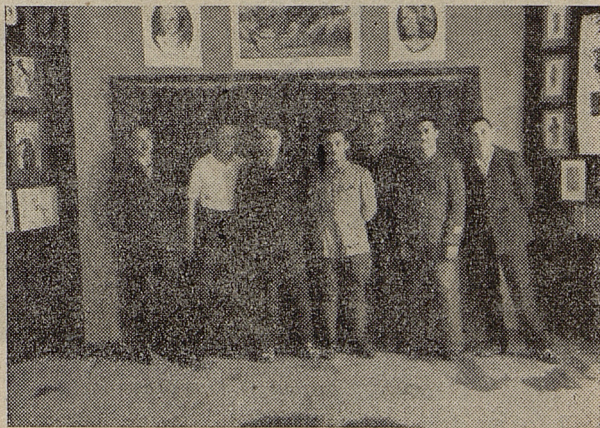
Sur le panneau du fond, un autre chef-d'œuvre: « Fémina », un triptyque en couleurs, traité à la gouache, conçu et réalisé par Michel Launay, élève des Arts-Décoratifs.

Dans sa composition, Michel Launay symbolise la Famille et les différentes activités par trois groupes de femmes, grandeur nature. Entourant la Famille, au centre, le groupe de gauche comprend la Culture, l'Industrie et l'Instruction, alors que la Danse, le Théâtre et l'Industrie Textile forment le groupe de droite. En pans coupés, dans les quatre angles, quatre nus à la gouache du même auteur. Un brillant avenir est très certainement réservé à Michel Launay.

Après avoir longuement admiré cet ensemble, revenons, si vous le voulez bien, à la première salle. Le panneau de droite intitulé « Femmes de chez nous » a groupé les œuvres de plusieurs artistes du Camp. Paul Vollette présente une très belle série d'aquarelles, dont la chaleur des coloris et la puissance d'expression qui se dégage des personnages en font des œuvres très disputées. J'ouvre ici une parenthèse pour indiquer que la plupart des tableaux et objets exposés étaient destinés à être vendus aux enchères au profit de notre Œuvre d'Assistance et que les enchères commencèrent par souscription dès l'ouverture. Au dimanche soir, second jour, les « Deux Bigoudaines » de Paul Vollette avaient déjà atteint la somme de 70 RM (1.400 francs) ainsi que « La Vendangeuse » 40 RM et « Les Repasseuses » 45 RM, etc... Ce départ augurait bien de la vente finale qui devait avoir lieu le lundi 9 août et dont nos lecteurs trouveront le compte rendu plus loin.

Georges Dubois, dont nous aurons l'occasion de reparler, présente également une série d'aquarelles. Surtout peintre de chevaux, c'est une suite d'élégantes cavalières qu'il nous offre: amazones Charles IX, Louis XIV, Empire et écuyères modernes. Sa meilleure composition dans ce genre est certainement sa « Chasse à courre » qui cote de suite 100 RM (2.000 francs). Les tons employés, la finesse du dessin et l'exactitude de la reproduction du mouvement peuvent faire considérer Georges Dubois, à juste titre, comme un maître miniaturiste.

Notre sympathique collaborateur Gaston Tisserand, dont les talents ne se bornent pas à la caricature, nous surprend très agréablement par quelques aquarelles dont la plus remarquable est une « Liseuse » suscitant de nombreuses surenchères.



Paul Vollette et l'Equipe des MAG.



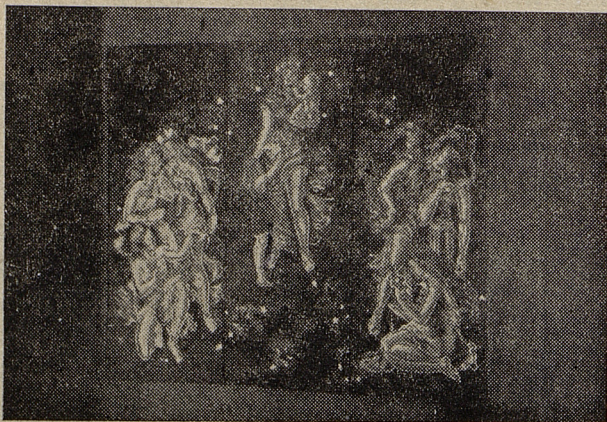
"Aiglonne" Frégate de Georges Dubois

Pour compléter ce panneau, voici deux toiles de Maurice Charon, « Paysanne » et « Lassitude », ainsi que quelques portraits au crayon de Laventurier et Donélian; enfin une aquarelle sur Blanche-Neige, et les Sept Nains de Caillaud, duquel nous retrouverons plus loin une série de huit scènes, aussi finement traitées, sur le même sujet.

Voyons les deux panneaux de gauche réservés à la Danse et aux Sports. Michel Launay a consacré à la danse une série de sanguines, tandis que Georges Bouyer et André Deschamps ont représenté les sports féminins par l'aquarelle et le crayon.

Quelques paysages à l'aquarelle d'Eugène Miroux apportent une note de soleil du Midi et... un peu d'« assent »: la Cathédrale d'Albi, Sisteron, le Port de Menton, etc...

Poursuivant notre visite, nous arrivons dans la grande salle de l'Exposition; mais que de choses à voir! Par où commencer! Au centre, sur une sellette, voici une des plus belles pièces exposées: l'« Aiglonne », frégate Empire au 1/150, avec tous ses détails, chef-d'œuvre d'art et d'ingéniosité, conçue et exécutée par Georges Dubois, elle demanda à son auteur treize mois de travail. En voici quelques caractéristiques: 35 centimètres de long sur 8 centimètres de large, son tirant d'eau est d'environ trois quarts de litre. Trois cents poulies sont nécessaires pour faire fonctionner un système de voilure très compliqué. Construite en bois très léger et faite d'un assemblage minutieux de petites lamelles, son poids n'atteint pas 300 grammes.



"Fémina" Triptyque de Michel Launay

La scène disparaît sous une artistique décoration, et un panneau couvrant la surface du rideau est destiné à glorifier les grandes Françaises. De chaque côté, deux pastels de Georges Dubois, Jeanne d'Arc et Jeanne Hachette, entre

lesquelles, sur un fond tricolore, douze portraits dûs à la plume de Gaston Tisserand nous rappellent les noms de quelques grandes Françaises qui illustrèrent l'Histoire et les Lettres: Mme de Sévigné, Mme de Maintenon, Mme de Staël, George Sand, etc...

« Saintes de France » est le titre du Stand religieux, dans lequel nous admirons trois vitraux (carton découpé et cellophane de couleurs) dont le principal, exécuté par Georges Bouyer, d'après un dessin de Marcel Henry, représentent sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Patronne des Missions. Ceux de sainte Geneviève et sainte Clotilde, également dessinés par Marcel Henry, ont été exécutés par Georges Lecomte et Roger Augier.

Entourant un superbe bois sculpté de Jean Millescamps du Kommando 5578, « Vierge et l'Enfant », voici une série de pages manuscrites, très admirée des connaisseurs, psaumes et proverbes, en écriture du quinzième siècle, irlandaise du douzième siècle, Grec ancien et en écritures modernes dont l'auteur est Herbert Schlanger, ancien interprète du Camp, actuellement au 6054.

Marcel Henry expose ici le Chemin de Croix qu'il a fait à l'intention de nos camarades de l'Hôpital de Rastatt. Quatorze stations, quatorze tableaux merveilleux dans lesquels on admire son style et où il a mis le meilleur de lui-même. De lui également, ces deux compositions « Au Service des Malheureux » et « Aux Vierges de France ». Notons encore les portraits de sainte Françoise de Chantal, et sainte Madeleine Sophie Barat, par G. Tisserand.

Dans la partie droite, entièrement réservée au Centre d'Informations Nationales, la Section Jeunesse montre par un diorama et différents panneaux illustrés, les formations féminines de Jeunesse et rappelle les rôles que celles-ci jouent et sont appelés à jouer dans l'avenir du Pays: Auberges de la Jeunesse, Croix-Rouge Française, A.C.J.F. L'abondante documentation réunie ne manque pas d'intéresser les visiteurs.



La grande Salle, vue de l'entrée

Un heureux contraste fait ressortir la Section Famille dont la sobriété de présentation, allée au goût très sûr dont ont fait preuve ceux qui l'ont installée, en font un ensemble bien équilibré dans lequel les dessins de Raymond Gourdelier, André Deschamps et Donélian viennent renforcer la note artistique.

« Espoir » ne pouvait manquer d'être présent à une semblable manifestation et désireux de documenter nos lecteurs sur la façon dont s'imprime notre journal, ainsi que sur la réalisation, très délicate, d'un cliché en plusieurs couleurs, nous avons présenté les différentes phases d'impression de la page des costumes d'Elisabeth, récemment parue, ainsi que le montage avec cliché et « plomb » d'une page normale.

Au stand « Théâtre et Cinéma », nous retrouvons Gaston Tisserand, auteur de portraits très réussis de trois grandes vedettes françaises: Viviane Romance, Edwige Feuillère et Micheline Presle. Madeleine Sologne est due à R. Férey. Michel Launay a reproduit quelques projets de décors.

« Chez Elle », Eugène Miroux, architecte, expose un plan très bien conçu de « La Chambre de Maman et des Petits ». Gérard Pinset présente un projet de ferme pour Le Perche.

Les maquettes eurent le plus vif succès et les visiteurs stationnèrent longuement devant chacune d'elles en examinant les minutieux détails. Les auteurs rivalisèrent d'adresse et d'ingéniosité et, dans l'énumération qui suit, les lecteurs ne voudront bien voir, aucun ordre de préférence.

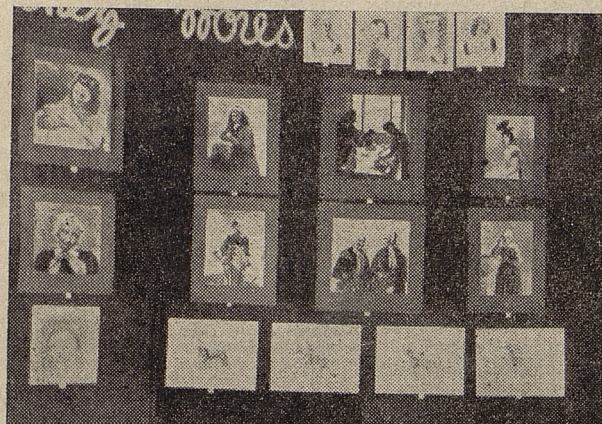
« Boudoir et Chambre de Jeune Fille », d'après un dessin de Marcel Henry, exécuté par Yves Jullien et Roger Marie.

« Salon de Musique » exécuté par Daniel Landais, d'après un dessin de Marcel Henry.

« Cuisine moderne », conçue et exécutée par Georges Vacher.

« Studio pour Jeune Fille », conçu et exécuté par R. Férey et la salle à manger de Pierre Mayolle du Kommando 6027 dont les meubles miniatures sont une belle réalisation d'ébénisterie.

Pour « La Mode », nous retrouvons les superbes créations de notre ami Bertrand, maître tailleur, à l'usage de nos vedettes féminines de la troupe théâtrale: un ravissant ensemble tailleur pour jeune fille et deux robes de soirée. Les somptueuses robes de la Reine Elisabeth et de Mary Howard qui soulevèrent tant d'admiration lors de la représentation de cette pièce, avaient également été exposées.



« Femmes de chez Nous » de Paul Vollette

Une maquette de magasin, « Madame et Bébé », due à Raymond Gourdelier, nous montre une devanture mettant en valeur le sens artistique de l'étalagiste, auxiliaire précieux et indispensable des grands magasins, artiste trop souvent méconnu du public.

Une série très originale de silhouettes à l'encre de Chine par Maurice Charon complète de très heureuse façon le Stand de la Mode.

Marcel Henry a fait appel à toutes les ressources de l'artiste publicitaire qu'il est pour présenter un stand impeccable de « La Publicité au Service de la Femme ». Que de ravissantes créations dans ces dessins et esquisses chargés de propager à travers le monde la qualité et le goût français. Quelques photographies envoyées spécialement par les grands magasins « Aux Trois Quartiers » n'ont pas manqué de faire rêver... tous ceux qui les ont contemplées... Paris... La France!

Et pour terminer, les sections importantes de cette Exposition, nos camarades de la « Petite Menuiserie » avaient réuni en un stand garnissant le fond de la salle, sous le titre « Les travaux de l'Absent », un modèle de tous les jouets et objets d'art fabriqués dans leurs ateliers depuis le jouet simple et naïf jusqu'au bois finement ciselé ou sculpté.

L'œuvre principale de ce Stand est un train spécialement construit pour l'Exposition, conçu par Roger Desmette, chef de la Petite Menuiserie, et exécuté par R. Richter. Ce train comprend une locomotive avec son tender et quatre wagons à marchandises. Une grue géante, sur rail, charge et décharge les matériaux. Son déplacement déclenche le sémaphore. Entièrement réalisés en bois, tous les détails du train et de la grue ont été respectés et à l'aide de nombreux rouages et systèmes divers, tous les organes fonctionnent. C'est un véritable chef-d'œuvre d'ingéniosité, de mécanique et de précision.

Pour parfaire cette énumération, je n'omettrai pas de citer, parmi les individuels:

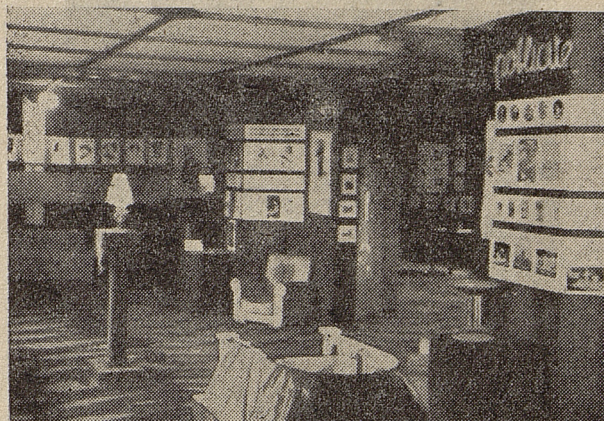
Une paire de chaussures pour dame par Jean Bonneau, maître bottier, et Lottin, laquelle paraîtrait à ravir un joli pied et susciterait bien des envies... surtout par ces temps de restrictions; ainsi qu'une paire de babouches de Poincelot.

Une paire de bottes miniature présentée sur glace par Georges Lebel du Kommando 5578 A.

Un coffret d'Albert Frelicot du Kommando 6101, dont la marqueterie et le fini l'auraient fait adjuger à prix d'or s'il avait été à vendre.

Une série de sabots miniatures par Alfred David.

Un « pyrogène » nouveau modèle de Louis Autet.



Vue d'ensemble sur deux salles

Du Kommando 6057, Raymond Gaborit a fait un envoi très important, comprenant divers objets: bois gravés et une série très importante d'aquarelles dont quelques-unes furent très remarquées.

Claude Hivert a fait don d'un cadre en fer forgé, et Pierre Georgelin, d'un bois sculpté, « Avion en piqué ».

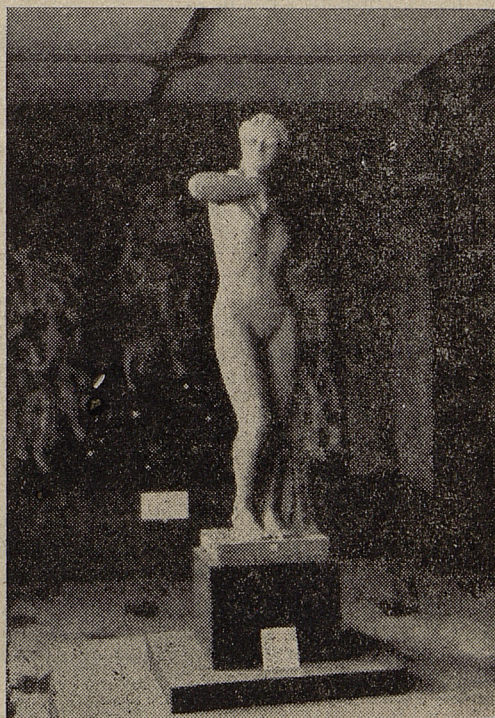
Notons encore, une aquarelle « Le Vengeur », une tête de femme au crayon et un cadre en fer forgé de Louis Fouillé du 5561.

De notre camarade A. Nötter, Homme de Confiance de l'Hôpital Sainte-Agnès de Freiburg, une aquarelle allégorique « Travail, Famille, Patrie ».

De Rousseau Marcel du 6149, un coffret à cigares et un classeur à lettres en marqueterie.

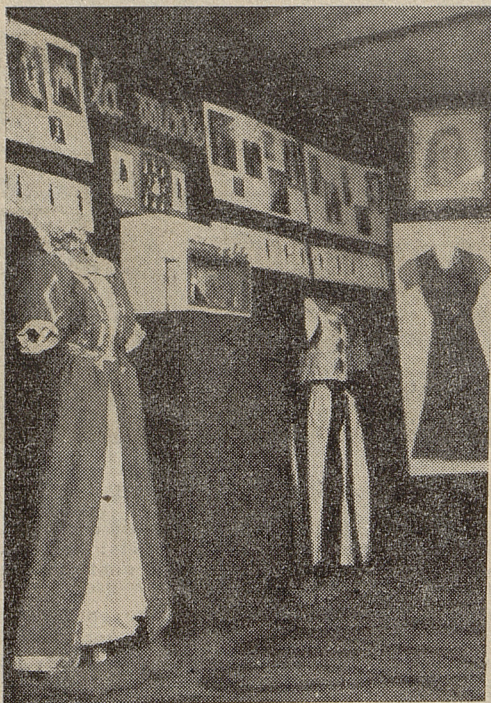
Quelques dessins de Théau Georges du 9008 et une gouache de Bernard Cherfils du 5561.

Notre visite est terminée, et c'est à regret que nous quittons ce royaume enchanteur. Pendant huit jours, les hôtes du Camp ne se sont pas lassés de revenir admirer chaque pièce de cette inoubliable exposition bien française. Grâce à notre ami Antony Payrau et à M. le Sonderführer Russi, chef du Service des Loisirs, de nombreux



« Baigneuse » de Maurice Charon

camarades des environs d'Offenburg purent venir visiter. Malheureusement, en raison des difficultés d'ordre matériel qui se sont présentées, il ne fut pas possible de faire venir tous les Kommandos; aussi je souhaite que ce voyage à travers les stands — appuyé par notre reportage photographique, vous aura, dans une certaine mesure, fait participer à cette belle manifestation qui reste une des plus importantes réalisées jusqu'à ce jour au Stalag.



« La Mode »

(Panneaux photographiques, silhouettes, et robes de théâtre)

Et pour conclure, m'inspirant d'une parole du Maréchal, je dirai: « Les Prisonniers du Stalag VC, sont fiers de la France, ils viennent de le prouver une fois de plus; la France peut être fière de ces Français. »

Pierre BOUQUET.

Un album-souvenir de l'Exposition

Afin de pouvoir conserver un souvenir palpable de l'Exposition « La Femme Française », nous sommes en mesure, chers camarades, de vous annoncer la publication prochaine d'un album-souvenir. Un reportage photographique inédit, une exclusivité « Espoir »!

Cet album, dont le prix est de Deux RM, sera vendu au profit de notre Œuvre Française d'Assistance. D'ores et déjà vous pouvez adresser vos commandes à notre Rédac-



« Les travaux de l'Absent » (réalisation de la Petite Menuiserie)

tion. Joignez la somme correspondante, en argent de camp, à votre lettre et libellez ainsi:

Rédaction d'« ESPOIR » (Lagerzeitung)
Abteilung Ic W.Pr. Beauftragte
Stalag VC -- Offenburg.

Le tirage sera limité, hâtez-vous!

Les Hommes de Confiance voudront bien grouper les commandes pour leur Kommando, et libeller clairement leur adresse.

50.000 francs pour l'O.F.A.

La vente aux enchères clôturant l'Exposition a eu lieu le lundi soir, 9 août. Pour cette circonstance, l'Orchestre Jean Pisier faisait ses débuts et, par quelques airs très entraînants, ouvrit la séance.

Robert Filère, trésorier de l'Œuvre, en une courte allocution, retraça cette Exposition et remercia au nom de tous et surtout au nom de l'O.F.A., Paul Volette et ses collaborateurs qui, par leur travail et leur dévouement, allaient permettre de soulager encore des mères, et conclut en faisant un appel à la générosité. Appel qui ne fut point déçu, puisque les enchères brillamment menées par nos amis Robert Orsier et Paul Raffestin, produisirent le total inattendu de... 2.507 RM 50, soit plus de 50.000 francs.

Parmi les œuvres importantes ayant atteint les plus hauts prix, nous noterons: « Chasse à courre » (Dubois), (100 RM); « Maternité » (Paul Vollette), 100 RM; « Les Deux Bigoudaines » (Paul Vollette), 95 RM; « Liseuse » (Tisserand), 95 RM; « Repasseuses » (P. Vollette), 60 RM; « Amazone Louis XIV » (G. Dubois), 50 RM; « Vieille au bûcher » (P. Vollette), 50 RM; « Grand'mère » (P. Vollette), 50 RM, etc... etc...

Ce résultat se passe de commentaires et prouve une fois de plus que dans les Camps la Solidarité n'est pas un vain mot. P. B.

LES SPORTS AU CAMP

Cette fois, Lagraulet n'a pas eu à s'arracher les cheveux. Il a fait, pour les 16, 17 et 18 juillet, un temps superbe. Les compétiteurs souffrirent même un peu de la chaleur... mais on ne peut pas tout avoir!

TOURNOI DE BASKET-BALL — 17 juillet :

Equipe Laffont élimine l'équipe Landais par 43 à 12

Equipe Demelin élimine l'équipe Manuel par 18 à 16

Equipe Farcy élimine l'équipe Aitelli par 28 à 20

Dans les débutants, Charon fait des progrès rapides. La grosse surprise fut la défaite de l'équipe Manuel. La présence de Duval de l'E.S. Colombienne y fut pour quelque chose, regrettons qu'il ne reste point au Camp. L'équipe Aitelli, dite équipe « des Corsés », se fit remarquer par un mutisme exagéré pendant la partie.

18 juillet, Demi-Finale :

Equipe Laffont élimine l'équipe Farcy par 39 à 12

Equipe Manuel élimine l'équipe Demelin par 25 à 18

L'équipe Farcy mérite et Tera mieux. Karoubi promet. Dans l'équipe Manuel repêchée par le tirage au sort, le petit Delestre a fait en peu de temps des progrès étonnants. Félicitations aux « professeurs » Manuel et Bouyer d'avoir rapidement formé trois équipes de débutants qui peuvent faire parler d'eux d'ici peu.

18 juillet, Finale :

Equipe Laffont, Antoine, Bouyer, Moren, Raffestin bat l'équipe Manuel, Charon, Delestre, Colnot, Descamps par 31 à 10.

Le jeu fut serré, rapide, bien mené. Si Monchâtre et Duval avaient joué avec Manuel, il eût été mieux équilibré.

Car Laffont est trop grand. Il est adroit et « pose » littéralement la balle dans le panier. Il en marque autant qu'il veut. Sur la touche, un fidi dont l'accent rappelait étrangement Belleville, formulait cette suggestion: « Que les Bastler lui rabotent 30 centimètres, et qu'on n'en parle plus!... »

COURSE A PIED -- Relais 400-800-1200-3000 mètres :

1^{re} équipe Courteille-Barberis-Deschamps-Delestre 19' 03"

2^e — Henry-Ali Hussen-Gobbé-Pireault 19' 12"

3^e — Bouyer-Irola-Godard-Castelli 19' 47"

4^e — Vincent-Aitelli-Cauquil-Descamps non classée.

Dans leurs séries, Bouyer au 400, Aitelli au 800, Deschamps au 1200, Pireault au 3000 firent les meilleurs temps. Ils ne sont pas encore excellents, mais l'absence de piste, ce parcours de macadam à peine propre au marathon, « casse-pattes » pour la vitesse et le demi-fond, freine les bonnes volontés. Le public est venu nombreux applaudir cette deuxième expérience de relais qui plaît autant que la marche athlétique.

...Et pour le 15 août, a dit Lagraulet, à l'issue de la réunion, nous ferons le challenge des Provinces. Il y aura du saut en longueur, en hauteur, du basket, du volley, du 80 mètres, du 4x80, du 800, l'entraînement commence de suite.

Un petit cachottier, Alfred, l'a pris au mot. Il tourne encore et ne paraît point fatigué. Seul le chronométrateur exténué a demandé la relève...! P. J.

Au moment où nous mettons sous presse, la grande manifestation sportive du 15 août dont parle notre chroniqueur sportif est commencée. Nous n'en donnerons le compte-rendu détaillé que dans notre prochain numéro.

CHRONIQUE DU C.I.N.

« La liberté et la justice sont des conquêtes. Elles ne se maintiennent que par les vertus qui les ont engendrées : le travail et le courage, la discipline et l'obéissance aux lois. »

L'homme a des droits, garantis par les communautés dont il est membre.

En contrepartie de ces droits, il a des devoirs.

L'examen des uns et la pratique des autres sont nécessaires à l'équilibre de la Société.

Mais il n'est point d'équilibre sans ordre.

Comme il n'est point de liberté et de justice...

Comme il n'est pas d'ordre sans autorité, ni d'autorité sans responsabilité.

Ne faire que ce qui plaît... Donner libre cours à ses fantaisies... Satisfaire ses passions... Ne se soucier que de soi... Est-ce là ce qu'il faut entendre par liberté ? Et la généralisation de ces principes de vie, crée-t-elle un climat favorable à la justice ?

Pour se convaincre du contraire, il suffit d'évoquer la jungle où les animaux sauvagés n'attendent que de leur force l'assouvissement de leurs appétits et ne connaissent d'autres limites à leurs désirs que la puissance de leurs muscles et celle de leur mâchoire.

Leur loi est aussi la loi de la société humaine où règne l'anarchie, aboutissement logique de l'individualisme forcené, de l'égoïsme aveugle.

Elle l'est aussi, quoique d'une façon différente, de la société collectiviste où l'homme n'a qu'une fonction de machine ou d'animal.

Ce n'est que dans l'ordre que peuvent être assurées à l'homme sa liberté et la justice auxquelles il aspire.

Pour conserver, puis développer les valeurs qui la constituent, la Communauté a besoin de cet ordre.

Et l'Histoire nous apprend que tous ses membres, en profitent en épanouissant au maximum leur personnalité. Ils y trouvent la seule liberté véritable faite de tant de libertés si chères : individuelle et familiale, professionnelle et régionale, civique et religieuse, etc... que leur garantit une Autorité forte, responsable et libre des coalitions d'intérêts de toutes sortes.

Ce profit incontestable entraîne pour chacun des membres de la Communauté des obligations certaines :

Accepter volontairement, et suivant ses aptitudes, la fonction la plus utile au Bien Commun ;

Observer la discipline de tous et obéir aux lois qui donnent leur juste solution aux problèmes sociaux, familiaux, ruraux et nationaux.

Cela suppose une adhésion du cœur et de l'esprit qui ne laisse pas place au bas sentiment de l'égoïsme.

Mais il y a plus encore.

Chacun répondant à cet appel impérieux de la Communauté et servant à sa place, il en résulte une meilleure utilisation des compétences comme aussi une meilleure répartition des valeurs. L'esprit d'arrivisme se trouve vaincu et la justice solidement établie.

Pour illustrer ces quelques réflexions, nous ne pourrions mieux faire que conseiller l'étude des Messages du Maréchal, et — tenant compte de l'heure — parmi les réalisations qui en sont issues, celle de la Charte du Travail conçue dans un esprit où « l'amour de la justice est toujours exigeant, mais toujours guidé par le sens de la mesure et par l'instinct de la durée. »

Marcel BOUDET.

★

COMMUNICATIONS DIVERSES

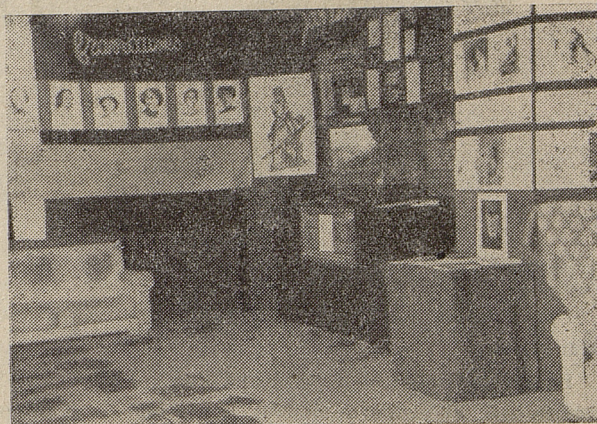
— Les agents des Contributions Indirectes et ceux des P.T.T. qui ne l'ont pas encore fait, sont priés de se mettre en rapport avec le C.I.N., pour en recevoir, au fur et à mesure qu'elle lui parviendra, la documentation professionnelle les concernant.

— Parmi les documents récemment reçus, nous signalons aux camarades les brochures suivantes : La Famille, Action et Organisation Sociale, la Politique Sociale, le Comité d'Organisation du Bâtiment et des Travaux Publics, le Bulletin de la Charte du Travail, Positions Communautaires, La Commune, le Préfet, Paris 43, la Bretagne, etc...

— Il vous est rendu compte, par ailleurs, de la superbe Exposition due à quelques-uns de nos dévoués camarades et artistes. Nous y avons un stand consacré à la Famille et à la Jeunesse, où nous nous étions efforcés de montrer ce qui avait été fait jusqu'à ce jour, et malgré les exceptionnelles difficultés de l'heure, dans ces deux domaines complémentaires. Des chiffres et des dates parlaient à l'esprit, tandis que, les soulignant, un diorama, des gravures et des portraits, dont l'éloge n'est plus à faire, s'adressaient au cœur. Sur une table, quelques brochures étaient à la disposition des visiteurs... Ils en usaient avec raison.

Nous ne saurions trop vous encourager à nous les réclamer en même temps d'ailleurs que tous les renseignements susceptibles de vous intéresser.

Le C.I.N.



A l'Exposition : Stand "Jeunesse et Famille"

"GÉNÉRATION HANDICAPÉE!"

Je reviens, ce soir, sur le terme de « génération handicapée » que mon ami l'ancien combattant emploie pour nous désigner.

Ce qualificatif n'est, hélas ! que trop vrai. Nous avons subi non pas un handicap, mais bien des handicaps. Faut-il les rappeler ?

Notre enfance saluée par la guerre, toute marquée des désordres qui en résultent. La longue absence paternelle, le retour d'un père souvent amoindri et diminué par de glorieuses blessures, ou trop souvent, le jeune foyer cruellement endeuillé à l'annonce de sa mort héroïque.

Premier handicap !

Notre entrée dans le monde du travail, à l'instant précis où commence sous l'effet de la crise, l'ère de pénitences et de difficultés qui ne devait cesser jusqu'à cette guerre. Les situations se raréfient et ne se conservent qu'au prix d'une âpre lutte. Nombreux, parmi nous, sont ceux qui végètent, succombent, chôment.

Second handicap !

A quelque temps de là, pour qui a conscience des menaces de troubles intérieurs et de guerre étrangère qui étreignent la France, la création d'un foyer, réclame un indéniable courage.

Par une radieuse après-midi d'automne, les cris du bébé se mêlent à nos oreilles, aux voix de la radio annonçant la mobilisation générale. Tragique vacarme.

Il faut s'y résigner ; la France fait la guerre, « drôle » au début, pas à la fin. Des camarades tombent, fauchés à l'âge du père, cruelle répétition d'un héroïque destin. En colonnes interminables, misérables, nous nous acheminons vers l'Allemagne, vers la captivité. Nous y sommes encore !

Troisième handicap !

Mon vieux camarade a raison : nous appartenons à une génération handicapée.

Soit ! J'accepte l'expression, puisqu'elle caractérise exactement notre passé et notre présent, mais mon acceptation se limite là.

Je ne veux pas qu'elle nous soit un prétexte à gémir et à pleurer sur nos infortunes. Je ne veux pas qu'elle serve plus tard d'excuse à des renoncements, des abandons, des lâchages, une inaction dont les causes seront toutes différentes.

Loin de se sentir diminué, affaibli par les handicaps successifs, je me sens au contraire une volonté mieux trempée, plus ardente, plus ferme, pour aborder les lourdes tâches de demain.

Je pense que le fait d'avoir été formé par l'épreuve est quelque chose d'heureux, si l'on sait constamment dominer l'épreuve.

Songeant à mon fils qui, lui aussi, grandit déjà parmi l'épreuve, je ne veux pas qu'il subisse plus longtemps le même destin, j'ambitionne de lui léguer un héritage moins lourd que celui que j'ai reçu.

Avec cette pensée pour me guider et me soutenir, la voie me paraît clairement tracée. Il ne me reste plus qu'à m'y engager résolument.

Jean CATHERIN.

l'homme de confiance vous parle

Mes chers amis,

De nombreux camarades ont répondu avec empressement à l'appel que je vous avais adressé en faveur des Kommandos d'industrie.

Beaucoup d'entre vous ont abandonné une partie des Dons Pétain, qui leur revenaient, au bénéfice de camarades dont les possibilités alimentaires étaient plus réduites, d'autres ont remis ou ont envoyé directement aux Hôpitaux des colis de pâtes, légumes secs, etc...

Je suis heureux de publier ce témoignage de votre esprit d'entraide et de vous remercier pour tous ceux qui ont été les bénéficiaires de votre geste fraternel.

- ACCIDENTS DE TRAVAIL -

Les Hommes de Confiance devront me faire connaître le jour même où ils se sont produits, les accidents de travail survenus à nos camarades.

Ils mentionneront:

- les Nom, Prénoms, Matricule de l'accidenté,
- la date, le lieu et les circonstances de l'accident,
- la date de leur hospitalisation
- le nom du médecin traitant et le nom de l'organisme assureur.

★

NORD-AFRICAINS. — Le Comité Algérien d'Assistance aux Prisonniers de Guerre, faisant réponse à une demande que je lui avais adressée le 21 juin, me communique:

« La Sous-Direction des Prisonniers de Guerre à Paris me confirme que les transferts de fonds entre les Prisonniers de Guerre et l'Afrique du Nord ont repris depuis quelque temps déjà et que les sommes adressées par les Prisonniers à leurs familles en Algérie, en Tunisie et au Maroc sont normalement acheminées à l'heure actuelle. »

TUNISIENS. — Par lettre en date du 8 juillet 1943, la Délégation de Berlin des Services Diplomatiques des Prisonniers de Guerre me charge de vous communiquer ce qui suit: « Veuillez, je vous prie, informer les Tunisiens que l'avis de libération les concernant et paru dans la presse était prématuré, la question est encore à l'étude, aucune décision n'ayant été prise. »

AMITIÉS AFRICAINES. — Le Comité de Lyon, 31 place Bellecour, des Amitiés Africaines me prie de vous communiquer:

« Il ne nous est plus possible à l'avenir de continuer nos envois de colis de denrées alimentaires aux Prisonniers, nous ne renonçons pas à notre rôle d'assistance morale, et nous nous efforcerons de répondre comme par le passé à toutes les demandes que vous nous adresserez, à l'exclusion des denrées alimentaires.

Nous tiendrons nos engagements vis-à-vis des Prisonniers que nous avons adoptés.

En ce qui concerne les commandes qui nous ont été adressées directement par les Prisonniers et pour lesquelles nous avons reçu différentes sommes, ces commandes seront exécutées par les soins d'une autre œuvre, mais nous prions les intéressés de ne plus nous adresser de mandats ni de commandes auxquelles il ne pourrait pas être donné suite.

Avis aux Sous-Officiers Travailleurs (à lire très attentivement)

Congé. — Les sous-officiers désirant bénéficier du congé accordé, après six mois de travail, aux sous-officiers employés dans les Kommandos, devront, quatre semaines avant l'expiration du sixième mois, adresser à la Kommandantur du Stalag VC, Service de l'Arbeitseinsatz, une demande ainsi libellée:

Je(nom, prénom, matricule)....., sous-officier volontaire, travaillant depuis le....., désire prendre mon congé et ensuite rejoindre mon Kommando. Je vous prie d'agréer, etc.

Changement de Kommando après congé. — Les sous-officiers qui, après six mois de travail ininterrompu, désirent bénéficier du congé qui leur est accordé et qui, une fois ce congé terminé n'entendent plus retourner à leur ancien Kommando, sont tenus à le notifier, en faisant à la Kommandantur du Stalag VC (Service de l'Arbeitseinsatz) et quatre semaines avant l'expiration de la période de six mois de travail consécutif, une demande de retour au Camp, ainsi libellée:

Je(nom, prénom, matricule)....., sous-officier volontaire travaillant depuis le....., demande mon retour au Camp pour bénéficier du congé accordé et choisir ensuite un autre Kommando.

★

COURRIER. — Les coupons-réponses des lettres et cartes que vous envoyez à vos familles doivent obligatoirement comporter votre adresse.

Antony PAYRAU
Homme de Confiance du Stalag.

Chassez le doute de vos âmes, mes chers Amis, et bannissez-en, si vous le pouvez, l'acerbe critique.

Pensez au Chef qui vous aime, et qui, pour vous, se tient encore debout sous l'orage.

Maréchal PETAIN

UNIVERSITÉ

Par une circulaire récente, la Délégation de Berlin des Services Diplomatiques des Prisonniers de Guerre a prescrit que soit diffusée dans les Kommandos, la documentation qui a pu être réunie au Camp central sur tout ce qui touche l'enseignement et les questions universitaires en général.

En conséquence :

1° Sont priés de se faire connaître (nom, prénoms, matricule, numéro de Kommando, titres et situation universitaires) tous les membres de l'Enseignement, à quelque ordre qu'ils appartiennent (Technique, Primaire, Secondaire, etc.); et d'autre part les étudiants; ceux-ci voudront bien indiquer: l'Ecole ou la Faculté où ils étaient inscrits en 1939; la nature des études qu'ils poursuivaient; les diplômes et certificats dont ils sont déjà titulaires. Adresser ces renseignements par l'intermédiaire de l'Homme de Confiance du Kommando à l'Homme de Confiance du Stalag.

2° La documentation actuellement disponible est assez réduite. Elle comprend essentiellement, en plus de la collection du « Journal Officiel » :

a) Les cinq « Recueils d'Informations Universitaires » publiés d'octobre 1941 à mai 1943 — le troisième (sept. 42) traite des « Ingénieurs et des Cadres »; le quatrième (février 43) du « Droit et des Professions Juridiques »; le

cinquième (mai 43) porte sur « La Médecine — La Pharmacie — l'Art Dentaire — l'Art Vétérinaire ».

b) R. et M. Ozouf, Le Nouveau Statut des Lycées et Collèges (avril 1942).

c) R. Ozouf, Le Nouveau Statut de l'Ecole et du Personnel Enseignant Primaire (décembre 1941).

Ces deux ouvrages 300 p. environ chacun) contiennent les textes administratifs et législatifs, les programmes et les horaires qui constituent la réforme opérée par M. J. Carcopino.

d) Le « Bulletin National de l'Enseignement Primaire » (janvier, février et mars 1943).

e) Un « Annuaire général de l'Université » (1942-1943).

f) 15 numéros de « L'Information Universitaire » (26 septembre 1942 au 15 mai 1943). Un abonnement vient d'être souscrit à cette publication; il est donc permis de croire qu'elle parviendra au Stalag de façon régulière.

g) Diverses brochures, qu'il serait trop long d'énumérer, sur les Enseignements Secondaire et Primaire, la formation des instituteurs, etc.

3° Cette documentation pourra être communiquée sur demande. Quant aux questions posées, il y sera répondu dans la mesure de notre compétence.

P. DUHARD, Agrégé de l'Université.
Directeur du Centre d'Etudes du Stalag VC.

Notre Oeuvre d'Assistance

Le Bureau de l'Œuvre vous présente la situation des opérations du mois de juin 1943.

RECETTES.	RM.	RM.
Versements des Kommandos	1.729,30	
Collecte du Camp	295,18	
Bibliothèque	100,—	
Libérables	821,23	
Loisirs	1.972,29	
Versement mensuel de l'Oflag VA	500,—	
Total du mois.....	5.418,—	
Avoir en caisse au 1. 6. 1943		11.378,25
Total disponible.....	16.796,25	

DEPENSES

Demandes nouvelles:	RM.	RM.
Décès de notre camarade Gilbert Bernard	300,—	
1 famille reçoit 30,— =	30,—	
1 » » 40,— =	40,—	
2 familles reçoivent 60,— =	120,—	490,—

Renouvellement de secours:

1 famille reçoit directement	50,—	
39 familles reçoivent 30,— =	1.170,—	
44 » » 40,— =	1.760,—	
24 » » 50,— =	1.200,—	
4 » » 60,— =	240,—	4.420,—
Solde au 30. 6. 1943.....	11.886,25	

A la suite d'une demande que nous lui avons faite, l'Oflag VA qui nous accorde si généreusement son parrainage, nous fait savoir que sa participation de juillet 1942 à mars 1943 s'élève à près de 6.000 RM, montant que nous avons comptabilisé aussitôt dans nos livres, ce qui porte notre avoir au chiffre indiqué ci-dessus.

Les rentrées de fonds s'avérant satisfaisantes, le Bureau a le plaisir de vous informer que la périodicité des secours accordés passe à compter de juin, de 3 mois à 2 mois.

Ainsi, grâce à vous tous, tous les deux mois, nous marquerons notre solidarité auprès des familles de nos camarades plus malheureux ou malchanceux d'une façon substantielle.

Ce but étant atteint, non seulement il faut le maintenir, mais de plus nous devons envisager la possibilité d'augmenter la fréquence de nos secours, et c'est cela qu'à la fin de la première année d'existence de l'Œuvre, nous vous convions tous de tout cœur.

LE BUREAU.

A l'Orchestre

Nous avons le regret et la joie à la fois de porter à la connaissance de nos camarades du Stalag, le départ de notre sympathique Chef d'orchestre Della-Greca ainsi que d'André Huguin (fakir Ki-Ki-Man), du réputé violoncelle Marcel Collet et du guitariste André Thomas. Regret, parce que nous perdons d'excellents camarades et aussi d'excellents musiciens, et joie pour eux, parce que nous les savons partis occuper une situation meilleure que celle de Prisonniers. En effet, il a été fait appel à leur talent pour déverser sur les ondes radiophoniques les flots d'harmonie qui, pendant trois ans, ont fait ici notre enchantement.

Mais l'Orchestre du Stalag VC n'est pas mort, et sous l'impulsion de Jean Pisier, il continuera à vous porter, chers camarades des Kommandos, les heures de détente et de saine gaieté qui ont fait sa réputation, et auxquelles vous avez droit.

« ESPOIR ».



Comité national de Solidarité des Cheminots. — Vous avez sans doute tous reçu la lettre-circulaire jaune par laquelle je vous invitais à participer à une collecte faite dans le Stalag et parmi les cheminots, au profit du C.N. S.C. Certains Kommandos se sont empressés de me faire parvenir le talon réponse accompagné du montant, je les en remercie vivement, et prie les retardataires de bien vouloir faire diligence.

Région de Pforzheim. — Je souhaite la bienvenue aux cheminots de cette région nouvellement recouverte, et les prie de se faire connaître au plus tôt par l'intermédiaire de notre Homme de Confiance, afin que je puisse leur assurer le service des « Renseignements Hebdomadaires ». Sur demande détaillée spécifiant l'emploi tenu à la S.N. C.F., j'adresse des documents professionnels. Profitez-en!

L. AUTET

Responsable du Groupement S.N.C.F.

Les Rapatriés au Travail

Notre source d'informations sur le Mouvement "Prisonniers" nous étant parvenue trop tard, nous nous voyons dans l'obligation de reporter cette chronique au prochain numéro.

Aventure pour "Marie-Claire"

Séduits par la délicieuse affiche de Marcel Henry, les curieux pouvaient imaginer que la séance du 25 serait prétexte à une fantaisie étourdissante, pleine de jeunesse et de poésie. Aventure!

Le cœur s'écarte des sentiers trop connus pour se perdre dans un monde de lumières; que d'évasions secrètement désirées ne débordent point ce monde de la scène qui peut sembler étroite, mais que des mots de chair, de feu élargiront; le spectateur, grâce à ce langage nouveau, grâce aux lumières qui joueront pour lui aussi savamment que les mots, reconnaîtra avec émotion les personnages qu'il nourrit dans ses rêves, qui ne peuvent s'exprimer comme le reste des vivants et qui lui sont chers, à cause de cette fantaisie dont sa propre vie est, hélas! amputée.

L'aventure peut être poétique, héroïque. Ou bien, d'un homme alourdi par les exigences de la vie, elle fait pour quelques heures un être singulièrement léger, qui peut franchir allégrement des ponts retenus par un fil de vierge, ou bien à grands coups de burin elle façonne une pâte molle, humectée d'habitudes, un être dont les bras sont tendus vers la vie. (N'est-elle point, cette dernière, une forme de l'aventure? La plus audacieuse assurément, la sublime, parce que toujours inconnue.)

Nous nous interrogeons. Sur ce que nous sommes; sur les formes mystérieuses et chaudes qui ont pu hanter notre jeunesse; nous cherchons ce qui reste de l'homme transfiguré par un mot magique, par une couleur de ciel sur un rempart. Isolons l'aventure qui a marqué nos destins des courants habituels.

Avant guerre. Scène ouverte à des paysages qui n'ont plus la liberté de leurs verdures, de leurs chemins, de leurs sous-bois et où que nous cherchions, nos yeux sont limités par un horizon imbibé d'amertume, et des trottoirs composent avec leurs échappées mornes, une ville, un être, un destin! Les ports n'ont plus de force pour crever un brouillard, et des voiles ne dessinent plus les promesses d'un blanc voyage, caressé de mouettes, d'écumes. Les destins finissent au seuil des hôtels; l'amour apporte un visage encore extasié, mais au coin des lèvres le pli est profond, la peau a perdu le goût des ciarté-mafinales quand les rosées gouttaient à un cil (regards tournés vers le ciel du matin; soit des recommencements; trouvaillent des certitudes dans ce monde que les bruits n'ont pas touchés encore).

Aventure. Héros pitoyables de Bernstein; ombres frottées de toutes les nostalgies; odeur des quartiers bas d'Europe, vagabonds d'Univers, aux figures de suif déposant le fardeau de leurs courses vaines aux bras du fils de l'homme, qui attendait une puissance de vent, une ouverture sur les espaces, et qui ne reçoit qu'un romantisme de boutiques et de marchands.

Fantômes de Tchekov, plus réels que ces projections d'épaves; c'est d'avoir eu le désir d'un ciel que la mouette est retombée sur la terre, les ailes brisées.

Aventure. Oh, les faiseurs d'aventures pour le contentement de toutes les bourses. Mot sacré, privilège de la jeunesse et de l'enthousiasme. Quelques lettres transposées en destins médiocres, élégances apprises dans une glace complaisante, pas rythmés sur un motif nègre: Harlem, nouvelle Jérusalem à laquelle nous conviaient les tambours; musiques des orchestres pourpres, sur les estrades, pour planter dans les cœurs un désir des îles lointaines qui ne dépassera pas la nuit. (A croire que l'homme se meut avec plus de facilité dans l'ombre qui lui fait oublier les grandes échappées vers la neige, vers le sable, vers la mer. Mots: esclaves pâles, anémiés.)

J'avoue que l'affiche d'Henry m'a ouvert davantage d'horizons que le texte fade et sans relief de MM. de Flers et Caillavet. Ils connaissent leur clientèle. La Belle Aventure!

Hélène, jeune fille du monde (ça rassure immédiatement tous les publics bourgeois) abandonne, le jour de son mariage, un fiancé Huluberlu pour un séduisant cousin (le Prince inévitable). Vous imaginez où cela peut conduire des auteurs qui n'ont qu'un souci: écouler leur marchandise avec le maximum de chances.

A la fin du second acte, le petit couplet sentimental. Situation cornélienne. On a envie de taper des pieds! Le séduisant cousin qui n'est rien moins que diplomate a tous les atouts pour... apprivoiser sa cousine qui voudrait tout de même bien que son mariage serve à quelque chose. Une ineffable grand-mère traverse la scène avec une branche de romarin qui a dû, bien souvent, faire rêver de timides et rougissantes pensionnaires.

Néanmoins, le public du Camp s'est embarqué de bonne grâce pour cette mince aventure en trois actes, et on a ri de bon cœur, nos camarades du théâtre ayant campé de pittoresques personnages.

Gras, avec beaucoup de finesse et d'humour, a prêté un aspect véridique à Mme de Trévilac, la grand-mère sentimentale. Gras a certainement trouvé, là, son meilleur rôle. Finot incarnait la cousine amoureuse. Création intelligente et sobre.

Pignet, irrésistible dans le personnage de Valentin, le fiancé malheureux. Regrettons que Blanc soit obligé de jouer les jeunes premiers, alors qu'il nous est rarement donné de l'applaudir dans les rôles de composition où il excelle.

Poullain et Pironin eurent bien du mal à défendre des silhouettes sans originalité. Peut-on en vouloir à Jullien d'avoir caricaturé le Comte d'Eguzon? Tout cela est sans importance! Bonnes compositions de Bonnavia, Pouchard, Girardin, Lagraulet et Vennin. Excellents maquillages de Dubois, costumes de Bertrand. Coiffures de Rioux. Un ensemble parfait. Les MAG prêtèrent à la mise en scène de Blanc leurs décors simples et ingénieux.

A début du premier et du second acte, notre sympathique orchestre Della-Greca, sonore et illuminé, nous a conduits aux portes d'une aventure peut-être rabâchée, mais un ciel chaud s'amorçait enveloppant des souvenirs. L'aventure d'hier! Celle de demain — La vraie. La plus belle. La Vie!

Serge MABIRE.

MISE EN PLACE

A la suite de la N. D. L. R. parue dans notre dernier numéro sous la chronique théâtrale de Maurice Rivolier, nous recevons de notre camarade Pierre Blanc, Directeur du Théâtre, l'article suivant que nous nous faisons un plaisir de publier.

Tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à l'art dramatique, ont pu être surpris à la lecture de la citation suivante, rapportée récemment dans ce journal: « Le metteur en scène n'est qu'un collaborateur soumis aux directives imposées par l'auteur. »

Or, une lecture attentive de l'ouvrage dont on a si complaisamment détaché les lignes ci-dessus mentionnées montre que Emile Fabre a, comme on pouvait s'en douter, une meilleure opinion du metteur en scène.

Il lui reconnaît tout d'abord le droit d'exercer son sens critique en signalant à l'auteur les invraisemblances ou les longueurs de sa pièce. « Il n'y a probablement pas un chef-d'œuvre, écrit-il, où il n'y ait quelques phrases à retrancher. » Puis il développe, en parfait connaisseur, toutes les attributions du metteur en scène: choix des interprètes, des décors, des costumes, indications concernant le mouvement dans lequel la pièce doit être jouée, désignation des places occupées successivement par les acteurs sur le plateau (mise en place), enfin un examen attentif et constant du jeu des acteurs.

C'est pour ma part et à une échelle plus modeste, ce que je me suis toujours efforcé de pratiquer en demandant à tous ceux que j'ai bien souvent réunis dans le long et fastidieux travail des répétitions, de soigner leurs attitudes, de nuancer, d'améliorer leur diction, de faire saillir à chaque instant la pensée même de l'auteur, enfin de s'unir dans la même émotion artistique. Il faut l'avoir pratiquée soi-même et dans des circonstances difficiles pour comprendre que la mise en scène d'un ouvrage apporte à son créateur plus de joie intérieure que n'en réserve à l'acteur l'interprétation d'un rôle ou la composition d'un personnage. Quant aux rapports qui doivent unir l'auteur et le metteur en scène, je citerai volontiers ce propos que me tenait dernièrement, lors d'une répétition, un jeune poète de mes amis de qui l'une des premières œuvres allait connaître la création au théâtre sous le double feu de la rampe et de la critique: « Tu finis par connaître mes personnages mieux que je ne les connais moi-même. »

Mais hélas! certains metteurs en scène ont quelquefois dénaturé complètement la pensée de l'auteur et l'ont trahi. C'est contre eux que s'élève avec raison Emile Fabre; on s'en convaincra facilement en lisant sa conclusion que je reproduis in extenso:

« De même que l'entrepreneur n'est pas l'architecte, le metteur en scène n'est pas le maître d'œuvre: il ne peut modifier ni le plan, ni ses lignes générales et ses données, ni ses mesures, il ne peut en altérer l'esprit, faire du « Don Juan » de Molière une sorte de comédie-ballet, avec une multitude de négrillons (Théâtre Alexandrinsky), ni transposer dans le monde moderne « Beaucoup de bruit pour rien » sous le titre « L'amour sur un dreadnought » (Théâtre de Riga). Le metteur en scène n'est qu'un collaborateur soumis aux directives imposées par l'auteur et sa devise doit être non pas « commander », mais « servir ». »

Voilà pour la mise en scène. Quant à la « mise en place », il va de soi qu'elle n'est qu'une partie mécanique de la mise en scène et, quelquefois aussi, une réponse sincère et courtoise, en même temps qu'une « mise au point ».

Pierre BLANC.

LA PAGE RELIGIEUSE

P.V

« Une femme vertueuse est la couronne de son mari. » Prov. XII, 4.

Je voudrais qu'il me soit permis encore une fois de féliciter tous ceux qui furent à l'origine ou qui contribuèrent à la magnifique réalisation de l'exposition dont la Femme Française a fait l'objet. La chose était délicate; et seuls des artistes mus par un idéal certain et un goût très sûr pouvaient, avec d'aussi faibles moyens matériels, mener à bien l'entreprise. La femme de France, mes chers amis, fut ainsi au milieu de nous, vraiment chez elle, entourée pour ainsi dire, de respect et de vénération. C'est bien l'occasion de vous appliquer la parole de Bergson : « L'émotion créatrice qui soulevait ces âmes privilégiées, et qui était un débordement de vitalité, s'est répandue autour d'elles: enthousiastes, elles rayonnaient l'enthousiasme. »

Au cours des visites à l'exposition, j'ai relevé cette citation tirée de l'Écriture : « Une femme vertueuse est la couronne de son mari. »

M'adressant aux camarades du Camp, je leur disais que la femme, moins favorisée que l'homme pour ce qui est de la force physique et certaines qualités de l'esprit, n'en était pas pour autant une créature mineure et n'en jouissait pas moins de droits identiques à ceux de son époux, et que c'était de sa constitution physique et spirituelle qu'elle tirait sa mission spéciale qui est d'être essentiellement l'âme du Foyer.

D'aucuns ont pu m'accuser peut-être de confondre idéal et réalité, voulant marquer la séparation entre ce qui est réalisable, conforme à l'expérience, et ce qui au contraire est à reléguer dans le domaine du rêve et de la théorie. La vie réelle, d'après eux, apparaît bien différente, beaucoup plus prosaïque et terne, plus féconde en luttes et renoncements, plus tragique aussi que je ne l'avais dépeinte. Cela est peut-être vrai, mais l'enseignement ne doit-il pas dépasser le réel, le banal de l'expérience quotidienne quand il a mission d'élever les âmes?

Aussi est-ce vous-mêmes que je veux prendre à parti en vous rappelant la parole de saint Paul : « Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle. C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Car personne n'a jamais haï sa propre chair; mais il la nourrit et en prend soin, comme le Christ le fait pour l'Église. »

C'est là que l'homme peut trouver une permanente inspiration. Je la résumerai en deux mots : consécration et sacrifice. L'homme qui consent au don d'une autre vie qui lui est fait, comprend-il toujours assez le fardeau sacré qui lui est confié ?

Certes, si le mariage n'est point une consécration, les prophètes de malheur avaient raison. Ce ne doit pas être en fonction de lui-même, par égoïsme, par recherche de sensualité ou pour prendre enfin, aux yeux du monde, figure de garçon rangé, qu'un homme choisit l'être né pour le compléter, mais bien plutôt pour que tous deux, accomplissent l'œuvre de Dieu et réalisent leur vocation personnelle.

« Aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Église », c'est-à-dire jusqu'au sacrifice. Le sacrifice sanglant du Christ rédempteur, c'est par les humbles et quotidiens renoncements qu'il faut l'imiter, dans ces petits efforts sans quoi la vie commune est impossible. Au fait, la fidélité à une telle attitude suppose cette condition que saint Paul donne à l'amour conjugal et que l'acte de charité met si souvent sur nos lèvres : aimer le prochain comme « soi-même ».

Ne vous étonnez pas; n'allez pas crier à l'égoïsme! il s'agit de tout autre chose. Si l'on a découvert le prix de son âme, si, dans une vive lumière, on a compris quel trésor Dieu a remis entre nos mains, et si le sens de la responsabilité garde l'être éveillé, ambitieux, capable de sacrifice, pour que les talents à lui confiés fructifient cent pour un, alors la charité purifie le regard et l'homme peut aimer sa femme comme il s'aime lui-même.

Ah! sans doute, il faut être attentif à soi, exigeant, impitoyable de lucidité, pour garder les yeux ouverts et interrogateurs sur l'être qu'on aime. C'est seulement par cette prise de conscience de sa propre qualité, humaine et divine, la plus profonde que l'on pourra discerner dans le prochain, au delà des apparences qui, si elles sont brillantes, peuvent charmer et distraire, mais pour un temps seulement, les richesses authentiques et cachées dont la découverte comme la sauvegarde valent bien qu'on s'y consacre et qu'on s'y sacrifie.

Par ailleurs, celui qui s'aime assez pour se supporter, celui qui possède « cette charité par laquelle l'être déchu qui connaît sa misère se pardonne à soi-même », comme dit Paul Régnier, celui-là seulement, respectueux de l'âme et de son douloureux enfantement au bonheur, sait faire confiance, patienter, encourager, parler nettement quand il faut, mais sans âpreté, pardonner aussi, et surtout pardonner.

Si vous faites ainsi, alors vous penserez comme l'auteur des Proverbes : « Une femme vertueuse est la couronne de son mari. » Et vous ne serez pas condamnés à cette grisaille qui enveloppe tant d'existences, si vous êtes décidés à ne pas rejoindre la foule des sceptiques et des désabusés après avoir rendu stérile en vous la grâce du Sacrement. « Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église. »

Abbé Jean RICHEFEU
Aumônier du Stalag.

NOS DEUILS

Le 23 juillet dernier, nos camarades du Kommando 6038 B (de Kürzell) conduisaient au petit cimetière du village, où il repose désormais, leur homme de confiance, l'adjudant-chef Bernard Gilbert, de Châlons-sur-Marne, décédé accidentellement au cours de son travail. A ses obsèques, un aumônier français venu du Camp avait pu apporter la note chrétienne. La consternation de ses camarades de Kommando, les nombreux témoignages de sympathie venus des Kommandos voisins, montraient de quelle estime jouissait Bernard Gilbert. De ce petit Kommando où depuis trois ans s'entretenaient les liens d'une amitié déjà nouée pendant la guerre, il avait fait comme une famille. Sa charmante simplicité, sa douceur, son délicatesse, sa serviabilité, son sérieux et sa compétence professionnelle lui avaient conquis les cœurs de tous ceux qui l'ont connu.

Rien ne pouvait laisser prévoir un tel accident; la surprise rend plus pénible encore l'épreuve, après trois ans d'attente et d'espoir pour sa femme et ses trois enfants. Aussi voudrions-nous pouvoir leur dire la douloureuse sympathie de tous ses compagnons de captivité et par les prières que ses camarades chrétiens se feront un devoir d'adresser à Dieu pour lui et pour eux, leur apporter les consolations d'une chrétienne espérance. P. C.

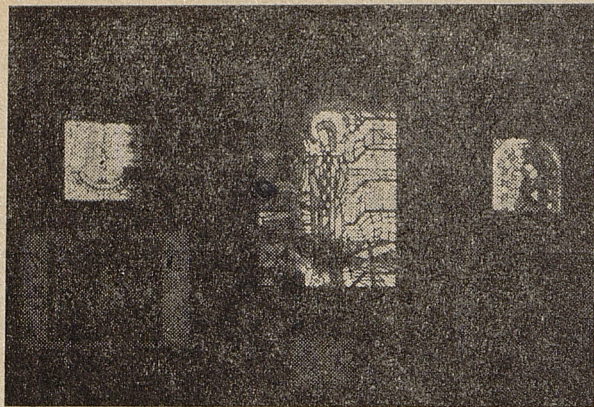
★

Déjà en mai dernier, le Kommando 6057 (de Zell) assistait aux obsèques de notre camarade Jean Sol, de Marseille, et M. l'Abbé Girard avait pu s'y rendre pour les présider. La charité chrétienne nous fait également un devoir de l'associer dans nos prières à tous nos camarades décédés en captivité, d'autant qu'il ne laisse pas de famille pour garder devant Dieu son souvenir.

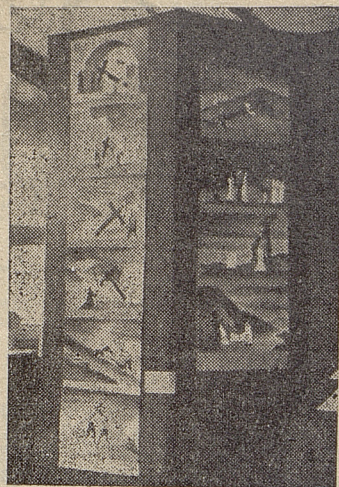
★

Nous sommes heureux de pouvoir vous donner de bonnes nouvelles de M. l'Abbé Girard: il est à Lyon en attendant qu'on lui confie la charge d'une paroisse. Il nous prie de vous dire que, malgré les difficultés de l'heure présente, en France, on ne vous oublie pas. Que vos mères, vos épouses, vos fiancées se réjouissent que vous êtes, selon la mesure de vos possibilités, réguliers dans l'accomplissement de vos devoirs religieux. C'est pour elles un grand réconfort.

L'Aumônier.



Roger Augier, Georges Bouyer, Georges Lecomte (Vitraux)



Marcel Henry
(Chemin de
Croix)

UNE PAROLE POUR TOUS

PAIX

«Heureux ceux qui procurent la paix,
car ils seront appelés fils de Dieu.»

Il est des heures auxquelles le spectacle que nous offre le monde fie suscite en nous que mépris et dégoût. Ces heures, nous les vivons présentement dans toute leur horreur, et elles sont à nos yeux comme un flot impétueux de saletés qui ravage tout ce qui se trouve encore de propre sur son passage. Cette inquiétude qui sommeillait, alors, dans nos cœurs et leur donnait une impression de lourdeur, a pris, aujourd'hui, une acuité toute singulière qui nous effraie et nous accable sous son joug meurtrier.

Quand nous voyons à l'œuvre toutes les puissances du mal, l'esprit de domination, l'orgueil et l'égoïsme; quand nous assistons à la ruée de l'arrivisme, quand nous entendons les clameurs d'intolérance et de la haine, quand les cœurs ont assez d'ingratitude pour oublier les leçons du passé, il nous arrive de douter du triomphe du bien, de douter de l'avenir, de la science et de l'humanité tout entière... Pourtant il faut se ressaisir et se recueillir. Il appartient à l'homme de se dresser coûte que coûte, de faire face héroïquement contre cette vague du mal qui déferle sur le monde s'il ne veut pas être englouti dans cette boue et périr comme une bête. Car c'est précisément à ces heures-là que nous avons le plus besoin de découvrir par delà tant de laideurs et de bassesses, les ressources profondes de l'âme. C'est à ces heures-là surtout qu'il nous faut entendre la voix du Fils de l'homme. C'est lui qui nous sauvera du doute et du dégoût et qui fera jaillir de la braise ardente de notre tristesse la flamme claire de la foi. Christ est venu chercher et trouver des trésors cachés. Il sait découvrir jusque dans la poussière et dans la boue la perle de grand prix. Derrière ceux qui sèment à pleines mains les germes de discorde et de violence, il nous montre, travaillant dans les profondeurs, ceux qui procurent la Paix. Et c'est alors que notre âme arrachée au découragement par la confiance joyeuse qui vibre dans cette parole: «Heureux ceux qui procurent la Paix, car ils seront appelés Fils de Dieu», retrouve sa pleine dignité et sérénité au sein même du chaos universel dans lequel elle se trouve placée.

Je sais qu'il peut paraître insensé de parler de paix dans un monde plongé dans la guerre! C'est peut-être une folie aux yeux de ceux qui n'ont rien fait — en dépit des apparences — pour la maintenir bien haut comme un flambeau sacré. La Paix est un des mots pleins de lumière qui ont été salis et galvaudés à force d'être invoqués dans les réunions publiques et de traîner sur les affiches électorales. Nombreux sont ceux qui se réclament de la Paix et qui ne sont en rien des enfants de paix. Parfois même les pires adversaires de la Paix prétendent marcher sous son drapeau, tout en fomentant en secret la lutte entre les classes et entre les peuples; le loup alors bêle comme un agneau, afin de mieux surprendre le troupeau. Aussi faut-il se garder de confondre les pacifistes et les pacificateurs.

Les pacifistes sont ceux qui s'affublent d'une étiquette et inscrivent, sans plus, un mot sur leur programme pour dissimuler le germe de haine et de vengeance que contient celui-ci par le beau et noble terme Paix. Ceux-ci ne visent qu'à augmenter le nombre de leurs adeptes par cette en-

seigne lumineuse en leur racontant des mensonges, en les bernant d'utopies et d'illusions. Certes, ce programme est superficiellement beau, séduisant, il émeut même parfois notre sensibilité! Mais sondez-le profondément, vous y découvrirez qu'il n'est question que de haine, de luttes de classes, de rivalité entre les peuples, et qu'il n'est pas plus ennemi de l'argent qui est cause de tant de maux. Car, au fond, ces pacifistes qui sont pour l'équité de chacun, partisans du partage des biens parce qu'ils n'en possèdent pas, sont plus esclave encore de cette hantise que les riches avec tout leur argent. Cette ambition tue les âmes en les rongant de jalousie et de haine. En adhérant à ce genre de pacifisme, on détruit tout désir de résister au mal.

Les pacificateurs sont au contraire les bons ouvriers de la Paix dont parle le Christ. Tous leurs efforts tendent à réaliser l'idéal fraternel dont ils proclament hardiment la possibilité. Ce pacifisme-là parle d'amour et de Paix, non pas de lutte et de vengeance, parce qu'il est établi sur de saintes et immuables lois et que sa doctrine sociale est celle du Christ. Alors que les pacifistes font mourir d'envie, en parlant de biens terrestres qu'ils ne posséderont jamais, les pacificateurs, disciples du Christ, font exactement le contraire. Ils continuent l'œuvre du Christ ici-bas, en libérant les hommes de l'esclavage du péché, en leur apportant un salut, un bonheur qu'ils peuvent acquérir immédiatement par leur conversion. Le pacificateur, parce que Chrétien, aime le peuple, le guérit de ses souffrances en le plaçant au pied de la Croix où descend la lumière et la paix. D'ailleurs, il y a un véritable danger dans une paix qui n'est que surface, et comme s'écrie le prophète Jérémie: «Ils pensent à la légère la plaie de la fille de mon peuple. Paix! Paix! disent-ils, et il n'y a plus de paix!»

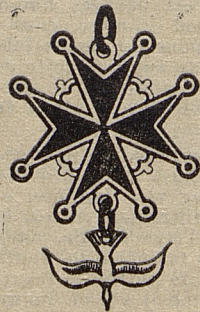
La seule manière efficace de procurer la paix au monde est d'engager une lutte à mort contre le péché humain, contre l'égoïsme et l'orgueil, contre l'esprit de violence et de domination.

Ce qui importe avant tout de changer, ce n'est pas le chiffre des armées ou des navires de guerre, c'est le cœur des hommes.

(à suivre)

Jérémie LÉRAT
Aumônier protestant.

(Lire Esaïe VIII, 23-IX; Luc XIX, 41-44; Ephés. II, 13-22.)



Savez-vous que...

...l'enseignement public agricole est obligatoire pour les garçons et les filles âgées de moins de 17 ans qui ne poursuivent pas d'autres études, et dont les parents exercent une profession agricole. Sa durée est de trois ans, étant entendu que l'obligation sera limitée à cent heures par an.

...en vue de mettre un terme au marché noir des billets de chemin de fer, les mesures suivantes ont été prises: les locations des places seront nominatives et chaque voyageur doit prouver son identité non seulement au moment de la location, mais éventuellement en cours de route.

...la loi N 284 du 23 mai 1943 complète les précédentes concernant le classement et l'exploitation des terres abandonnées.

...le décret du 4 février 1943 accorde aux Prisonniers de guerre, la dispense du baccalauréat pour l'obtention de la licence en droit, s'ils réunissent les trois conditions suivantes:

- 1° avoir été prisonnier au moins six mois;
- 2° être pourvu, soit de la première partie du baccalauréat, soit du brevet supérieur, soit du titre de capitaine en droit;
- 3° être titulaire au moins d'un certificat d'études supérieures de lettres.

Les Prisonniers ont, à compter de leur libération, un délai d'un an pour prendre leur première inscription de C.E.S. de lettres s'ils n'en sont pas déjà pourvus.

...tout Prisonnier de guerre rentrant de captivité ne peut être mis hors de son logement par son propriétaire. La Cour de Cassation a jugé que les locataires qui ont été mobilisés au cours de la guerre 39-40 doivent, sur justification de ce seul fait, être maintenus de plein droit dans les lieux, jusqu'au terme qui suivra le décret fixant la cessation des hostilités.

...votre absence ne peut empêcher le règlement d'une succession. Un administrateur provisoire peut vous être nommé, si vous ne prenez pas le soin d'envoyer une procuration à un parent ou à un ami qui représentera vos intérêts.

...le Journal Officiel du 30 juin 1943 a publié une loi concernant les prisonniers de guerre fonctionnaires agents

des services publics et candidats aux services publics. Cette loi détermine le contingent d'emplois réservés au profit des anciens prisonniers de guerre. Elle édicte diverses mesures destinées à maintenir ou à établir l'égalité entre les anciens prisonniers de guerre et leurs concurrents, et fixe les mesures d'application et de contrôle.

...la liste des emplois vacants de l'administration centrale du Secrétariat général des anciens combattants susceptibles d'être attribués, à titre exceptionnel, aux militaires de carrière démobilisés, a été modifiée et complétée par l'arrêté du 24 juin 1943 ainsi qu'il suit:

« Pourront accéder à ces emplois, les candidats remplissant les conditions suivantes:

Rédacteurs: ...et sous-officiers des armées de terre, de mer et de l'air titulaires d'une licence ou justifiant d'une capacité particulière à la rédaction et des connaissances en droit administratif, législation financière et droit civil.

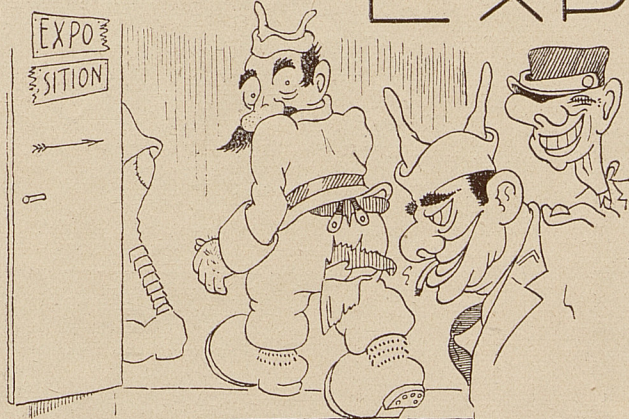
Commis d'ordre et de comptabilité: sous-officiers titulaires du brevet élémentaire ou d'un diplôme équivalent et possédant autant que possible les éléments du droit en matière administrative et financière.

...l'exercice de la profession d'architecte est réglementé par la loi du 31 décembre 1940 qui a créé l'Ordre National des Architectes et qu'un décret en date du 17 avril 1942 réglemente le titre d'Architecte. Le décret du 21 septembre 1942 stipule: sont dispensés du diplôme les architectes français qui, à la date du 1^{er} septembre 1939, payaient la patente ou qui étaient fonctionnaires de l'Etat, d'un département ou d'une commune, s'ils remplissaient à cette date l'une de ces deux conditions depuis cinq ans au moins ou s'ils satisfont dans un délai qui prendra fin un an après la cessation des hostilités à un certificat d'aptitude à l'exercice de la profession.

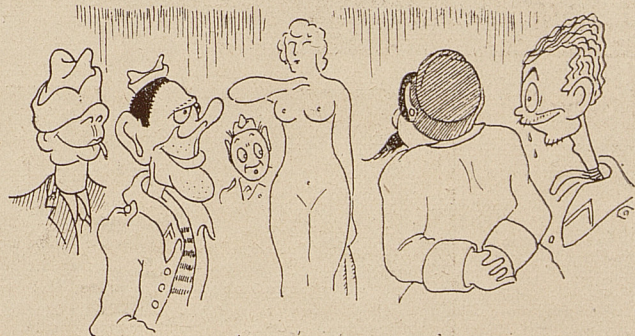
Sont dispensés du diplôme s'ils satisfont à cet examen, dans le même délai, les commis principaux d'agence d'architecte qui, à la date du 1^{er} septembre 1939, étaient âgés de plus de 35 ans et pouvaient justifier de douze années consécutives de service dans un cabinet d'architecte patenté.

Renseignements communiqués par la Section économique et financière du C.I.N.

EXPOSITION

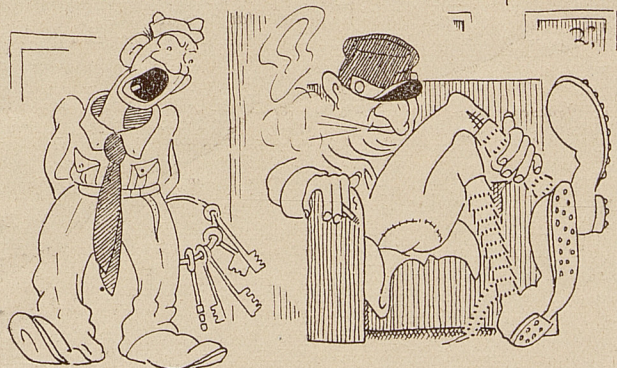


— Dis... Tu viens comme visiteur ou comme exposant?...



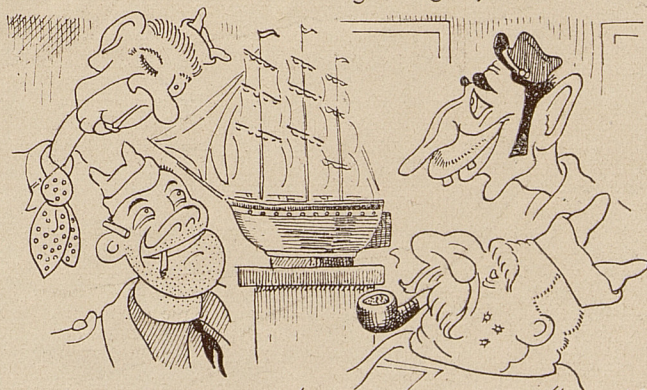
LA MÉMOIRE, APRÈS TROIS ANS...

— Drôlement fichu, ce jeune garçon...



LE FAUTEUIL

— On ferme !
— Fermez.

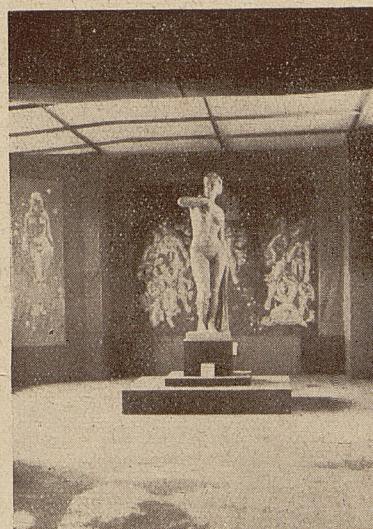
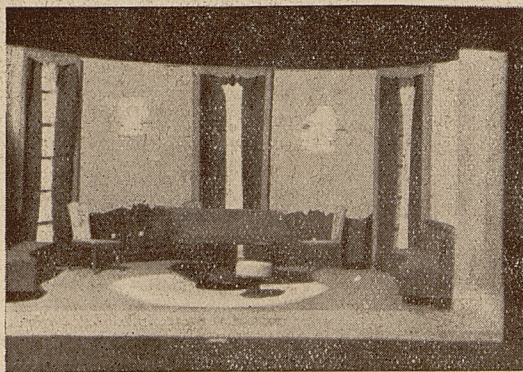
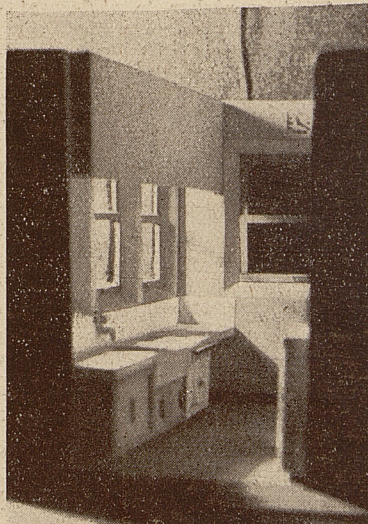
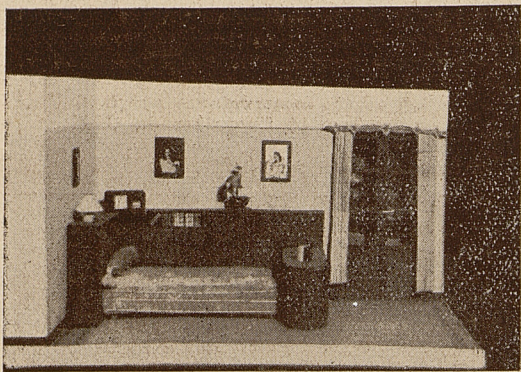
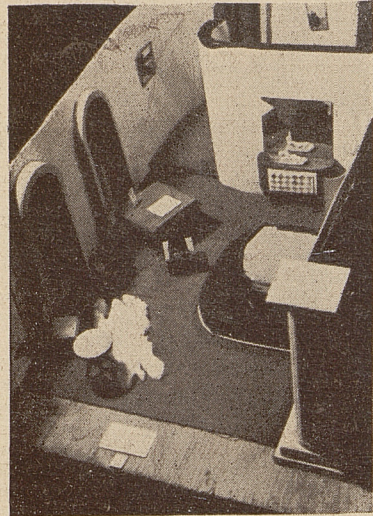


ASSOCIATION D'IDÉES

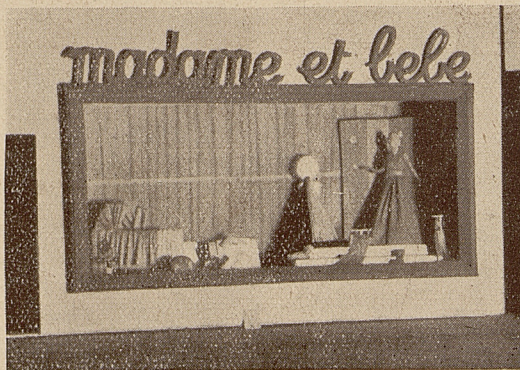
— Ça me fait penser que j'ai envie de mettre les voiles...

A travers l'Exposition

*l'affiche
de Paul Nollet*



*quelques
maquettes*



*la Statue
de Maurice Charon*